



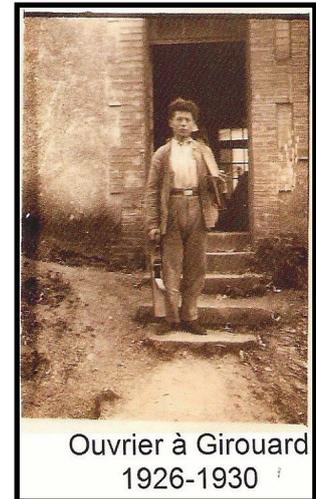
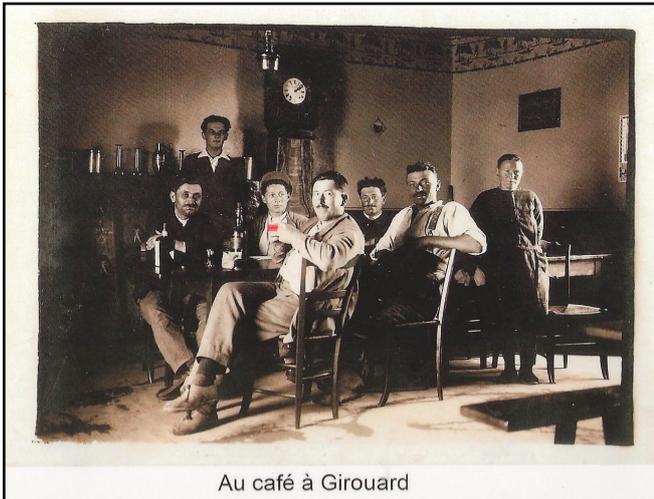
« Prisonnier évadé
en Allemagne »

HISTOIRE D'UNE LONGUE ABSENCE



1939/1945

Albert TRICHET est né le 16 août 1909 à Sainte-Flaive-des-Loups en Vendée. Son père Gustave est employé aux chemins de fer. Mélanie, sa mère, est garde-barrière. Il a un frère, René, né en 1911. Viendront ensuite des jumeaux, Gustave et Narcisse, morts-nés tous les deux en 1913, et une sœur, Blanche née en 1914. À l'école c'est un bon élève, puis il fait un apprentissage de menuisier à la Haie-Fouassière près de Nantes, du 15 janvier 1923 jusqu'au 15 août 1925. Revenus avec ses parents en Vendée, il est engagé comme ouvrier chez monsieur Durand à Girouard jusqu'en septembre 1930.

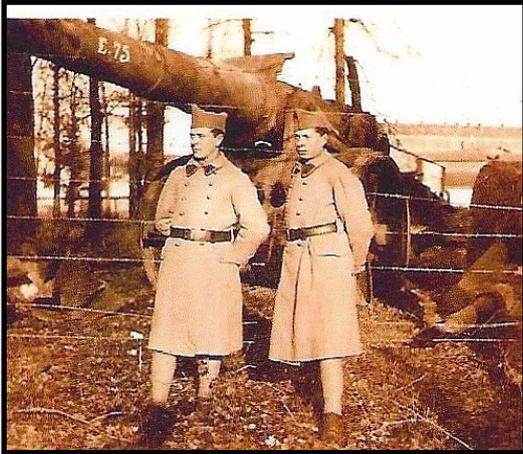


Il est appelé au service militaire à Fontainebleau jusqu'en octobre 1931 dans un régiment d'artillerie

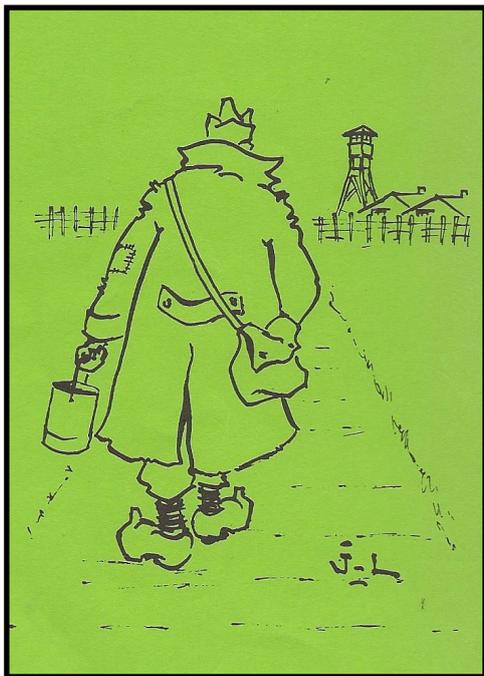
Le 24 mai 1932, à Sainte-Flaive-des-Loups, il épouse Juliette Chusseau, fille de Aimé et Marie-Henriette Chusseau, agriculteurs à Sainte Flaive. Il s'installe alors comme artisan menuisier. Le 27 février 1933, c'est la naissance de Gilles, puis le 28 mars 1936, la naissance de Claudette.



La deuxième guerre mondiale est déclenchée le 1er septembre 1939 par l'Allemagne qui envahit la Pologne; la France entre à son tour en guerre. Albert est mobilisé le 2 septembre 1939 au 18ème régiment d'artillerie de Vannes.



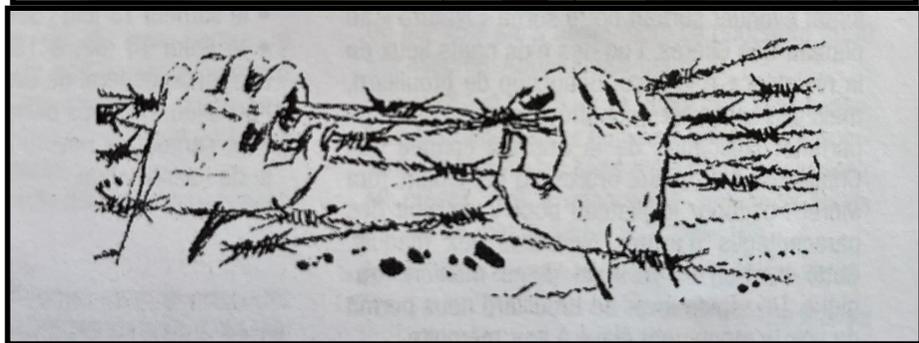
Dirigé avec son régiment dans le nord de la France pour faire barrage à l'avancée de l'armée allemande, il est fait prisonnier le 16 mai 1940 à Hirson dans l'Aisne.



Commence alors un long parcours qui ne se terminera que cinq ans plus tard. Il est alors transféré en Allemagne à Limburg. C'est un camp de triage de prisonniers d'où ils repartent ensuite vers différents camps, appelés « *stalags, et oflags* » pour les officiers. Ceux-ci sont disséminés dans tout les pays occupés pour contribuer par le travail à l'effort de guerre nazi.

Carte des camps

LISTE DES CAMPS	
Mise à jour le 1 ^{er} octobre 1942.	
STALAGS	
I A	Stalack/Ostpr.
I B	Hohenstein.
II A	Neubrandenburg/Mecklbrg.
II B	Hammerstein/Kr. Schlocha.
II C	Creifswald.
II D	Stargard/Pommern.
II E	Schwerin.
III A	Luckenwalde.
III B	Fürstenberg a. d. Oder.
III C	Alt-Drewitz.
III D	Berlin-Lichterfelde.
IV A	Hohenstein/Sachsen.
IV B	Mühlberg a. d. Elbe.
IV C	Wistritz b. Teplitz.
IV D	Torgau.
IV F	Hartmannsdorf b. Chemnitz.
IV G	Oschatz.
V A	Ludwigsburg.
V B	Villingen.
V C	Offenburg.
V D	Strasbourg (polonais).
VI A	Hemer/Westf. Kr. Iserlohn.
VI B	Neu-Versen/Emsland.
VI C	Bathorn über Hoogestede/Emsland.
VI D	Dortmund/Westfalenhalle.
VI F	Bocholt/Westfalen.
VI C	Bonn-Duisdorf.
VI J	Krefeld-Fochtenhain.
VI K	326. - Forellkrig/Paderborn.
VII A	Moosburg/Obb.
VII B	Memmingen.
VIII A	Gœrlitz.
VIII C	Sagan.
VIII D	Teschchen.
IX A	Ziegenhain/Bez. Kassel.
IX B	Wegscheide b. Bad. Orb.
IX C	Bad Sulza.
X A	Schleswig.
X B	Sandbostel b. Bremerwærde.
X C	Nienburg a. d. Weser.
XI A	Altenrähow b. Magdeburg.
XI B	Fallingbostel b. Soldau.
XII A	Limburg a. d. Lahn.
XII D	Trier/Petriberg.
XII F	Forbach.
XIII A	Sulzbach.
XIII B	Weiden/Oberpfalz.
XIII C	Hammelburg/Mainfranken.
XVII A	Kaisersteinbrück b. Bruck. Leitha.
XVII B	Gneixendorf B. Krems a. d. Donau.
XVIII A	Wollsbeg/Kaernten.
XVIII B	Spittal/Drau (lazaret).
XVIII D	Annexe Marburg. ex. XVIII D
XVIII C	Markt Pongau - Camp 317
XX A	Thorn - Prisons de Graudenz et Guttowitz - Steindorf - XIV A.
XX B	Marienburg.
XXI A	Schildberg (lazaret).
XXI D	Posen.
OFLAGS	
II B	Arnswalde.
IV B	Koenigstein/Sachsen.
IV C	Colditz.
IV D	Elsterhorst über Hoyerswerda.
V A	Weinsberg b. Heilbronn.
55/V D	Wärzsch/Württ. (Zweiglager).
VI A	Sosst/Westf.
VI D	Muenster/Westf.
VIII F	Mährisch-Trübau.
X B	Nienburg a. d. Weser.
X C	Lübeck.
XII B	Mainz-Zitadelle.
XVII A	Eddlbach.
XVIII A	Lienz a. d. Drau.
CAMPS DIVERS	
STALAGLUFT III Sagan	
DULAC LUFT Oberursel.	
Camps 323 325	
Rawa-Ruska (Pologne).	
Camp 369	
Kobjercyn (Pologne).	



Des millions de personnes, déportés civils et militaires seront transportés dans ces wagons, dans des conditions épouvantables, et sur de longs trajets. On imagine ce que cela a pu être pour les femmes, les enfants, et les vieillards que l'on acheminait vers les camps de la mort.



Après un voyage éprouvant d'une semaine en train, il arrive en juillet 1940 au stalag 1B à Hohenstein près de Lötzen en Prusse orientale avec le matricule 24853. Travaux de terrassements et différentes corvées occupent les journées de fin 1940 à juin 1942. Grâce aux colis envoyés par Juliette, son état de santé s'améliore lentement, car la nourriture distribuée n'est forcément pas des plus copieuses. Au bout de deux ans de captivité, l'impatience gagne. Son caractère très indépendant est mis à l'épreuve. Les mauvais traitements, le manque de nourriture, les maladies, la privation de liberté, et l'éloignement de la famille minent le moral de tous. De plus, les informations qu'ils peuvent obtenir sur l'évolution du conflit, n'augurent rien de bon quant à une fin prochaine. L'Allemagne progresse sur tous les fronts. Plus d'un million de prisonniers ont déjà été transférés hors de France. De nombreuses évasions, parfois très opportunistes, sont déclenchées. Si certaines réussissent, les échecs sont nombreux, et se terminent tragiquement. Cependant, Albert décide de s'évader à son tour pour retrouver son épouse et ses deux enfants. Mais une évasion, ça se prépare. Il faut des papiers, des costumes civils, cartes et boussole, et des renseignements aussi fiables que possible quant à l'itinéraire retour. Et il sait bien, qu'il faudra en plus, faire preuve d'improvisation en cours de parcours. N'oublions pas qu'il se trouve à plus de 2300 kilomètres de la maison, en pays étranger hostile, ne parlant pas la langue, et en plein conflit avec tout ce que cela peut sous-entendre. L'affiche placardée dans les camps, ne laisse que peu de perspectives de s'en tirer à bon compte en cas d'échec. Les détachements de police ont l'ordre de faire feu contre tout étranger suspect. Pour un bon nombre d'entre-eux, on ne saura jamais ce qui s'est passé.



Avec ses compagnons de captivité



Devant la maison familiale
Les enfants grandissent sans leur papa

Il raconte son évasion

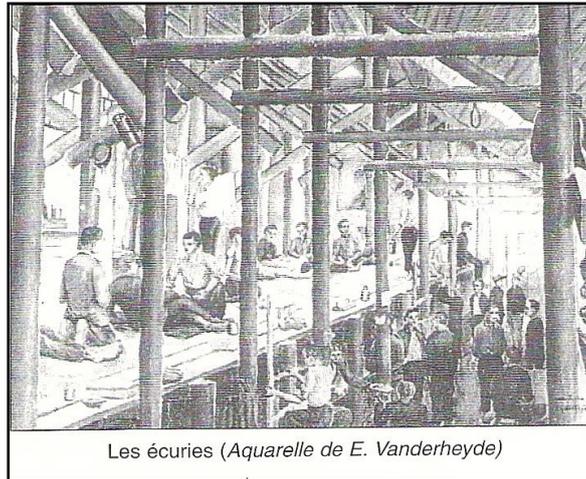
« Ayant des contacts avec des ouvriers civils belges, avec deux autres camarades, nous avons emprunté et refait leurs papiers de permissionnaires. Le dimanche matin 2 juin, nous avons pris le train comme de vrais permissionnaires belges à la gare de Lötzen. Nous avons roulé toute la journée de dimanche et subit différents contrôles. Tout se passait bien, même à Berlin, où une jeune fille après avoir vu nos papiers, nous indiqua la gare à laquelle nous devons descendre pour changer de train et prendre la direction de l'ouest. Après avoir roulé toute la nuit du 2 au 3 juin, nous étions près de Hanovre. Mais là, un policier de la Gestapo, plus astucieux, nous a demandé de le suivre au commissariat pour enquêter sur notre identité. C'est alors que tout était faux : nos noms, nos papiers, notre provenance. Il pût aisément nous confondre. C'était la fin tragique de notre odyssee. Nous fûmes transférés à Berlin et emprisonnés durant une semaine. Le tribunal militaire nous condamnât à six mois de détention au camp spécial de Rawa-Ruska ».

Suite à ce verdict, ce fût un premier transfert au stalag IIID à Berlin-Lichterfelde , puis un second au stalag IIIB à Fürstenberg, et enfin le long voyage vers le camp 325 à Rawa-Ruska en Ukraine, où il arrivait le 18 juin 1942 .

Depuis le 13 avril, les convois s'y succèdent régulièrement. Pendant le voyage de sept jours et sept nuits, voire parfois plus, les prisonniers sont entassés à quatre-vingt dans des wagons à bestiaux, avec peu d'eau et de nourriture. Pas de latrines pour se soulager. On peut imaginer la situation. *Alien Fournier*, qui était du 1er convoi, racontait « qu'ils avaient établi un roulement pour que quelques-uns puissent s'allonger un peu à tour de rôle » . Lorsqu'ils arrivent, ils sont épuisés, et certains, plus faibles sont déjà morts.



Je soussigné Fricbet Albert inquisiteur
et faulx d'œuvre de l'œuvre certifié sur
l'homme, pour connu le prisonnier de
guerre Kestelot Ferdinand domicile à
Paris de France (75 et 10ème) dans
un train circulant entre Berlin et Hanovre
pendant la nuit du 2 juin 1942 vers 23h
il venant d'être arrêté pour évasion par
la police de chemins de fer allemands
Nous avons été emmenés et
descendus dans une gare (non) non
été, d'abord interrogés par la Gestapo,
puis dirigés sur la prison de Berlin,
(Bel à l'étranger) ensuite nous fûmes
enfermés dans une baraque disciplinaire
du III D à Lichterfelde, puis dirigés sur
la baraque disciplinaire du III B à
Fürstenberg, en attendant du départ pour
Rawa Ruska où nous arrivâmes le
18 juin 1942 pour être ensuite envoyés
au commando de Tomopol, où nous
et hommes restés jusqu'au 28 octobre 1942
Fait à L'œuvre de l'œuvre le 28 février 1942
A. Fricbet



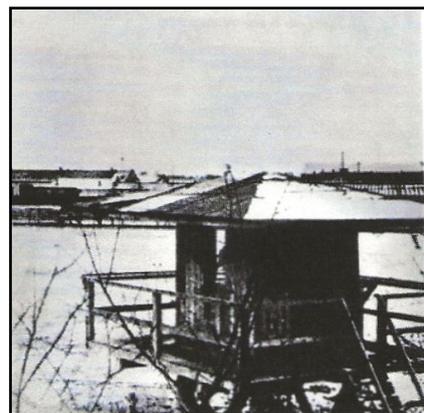
Le camp, une ancienne caserne de cavalerie russe en cours de construction, était constitué de quatre blocs en maçonnerie dont deux étaient dépourvus de portes et fenêtres. Les détenus étaient entassés dans les écuries en bois. Aucun bâtiment n'était pourvu d'eau, de lumière, de chauffage, de latrines. Les hommes couchaient à même le sol ou sur des bat-flancs en bois, sans paille, ni couverture, ni même de paille. Les sols, les murs, étaient couverts de vermine. De grandes fosses à ciel ouvert, faisaient office de latrines. Il n'y avait qu'un seul robinet d'eau non potable, ce qui occasionnait une queue de plusieurs heures pour se ravitailler; car il y eût un temps plus de 12000 détenus. La cour n'était qu'un immense borborygme par temps de pluie.

Conditions de vie

Les hommes, vêtus de vieux uniformes souvent dépareillés et en haillons, parfois sans chemise ni sous vêtements, étaient pieds nus dans des sabots ou claquettes en bois. Aucun récipient, ni ustensile pour manger et boire. Et bien entendu, aucun nécessaire de toilette, rasoir ou autres. Tout ces objets avaient été confisqués lors des arrestations. La nourriture distribuée était très insuffisante et de très piètre qualité. Une soupe très claire avec un peu de millet, des fanes de choux parfois, ou des cosses de pois pour changer. Une tisane d'environ un demi-litre à base de décoction de feuilles ou de bourgeons de sapin, était servie matin et soir. Il fût parfois distribué quelques pommes de terre, souvent gelées ou en partie pourries. La distribution de pain était irrégulière; une boule d'un kilo était à partager entre trente à trente cinq détenus. Les hommes, envoyés en corvées extérieures, en profitaient pour manger un peu d'herbe, des racines, ou des petits oignons qui poussaient naturellement. Il fallait surtout survivre. Le travail était obligatoire, sous la surveillance des sentinelles et des chiens. Travaux harassants tels que: terrassement sur voie de chemin de fer, travaux forestiers, extraction de pierre en carrière, ou de tourbe, etc. Les détenus travaillaient souvent à côté de juifs déportés. Ils ont été témoins de l'extermination des juifs ukrainiens. Des rassemblements avaient lieu à n'importe quelle heure, de jour comme de nuit et duraient de nombreuses heures. La liste des sévices en tout genre est terrifiante. Les hommes perdaient de 15 à 20 kilos très rapidement. Les plus faibles succombaient au fil des jours mais il y avait toujours des remplaçants.



*Prisonniers français à la carrière de Tarnopol,
l'un des « kommandos » de Rawa-Ruska*



Mirador à Rawa-Ruska

Rawa- Ruska étant surchargé, les allemands procédèrent à de nouveaux transferts encore plus à l'est, à Tarnopol. Albert y sera envoyé du 2 juillet au 29 octobre 1942. Mais bientôt, devant la progression des Russes en direction de Berlin, les prisonniers sont rapatriés vers l'Allemagne. À nouveau, début novembre, il est déplacé en train vers le stalag IID près de Stettin, proche de la mer Baltique. Puis de fin novembre à fin décembre au Stalag IIC à Greiswald , avant d'être envoyé à Stoltenhagen de 1943 à mars 1945. Le 25 avril 1945, il profite d'une sortie hors du Kommando, pour rejoindre les troupes Russes présentes à proximité . Il sera finalement remis aux troupes Anglo-Américaines et ensuite rapatrié vers la France. Il sera accueilli, on s'en doute, avec beaucoup d'émotion par sa famille et ses amis.

Épilogue

Depuis sa mobilisation jusqu'à son retour de captivité, il aura passé 69 mois hors du foyer familial, et aura parcouru pas moins de 6500 kilomètres en train, le plus souvent debout dans des wagons à bestiaux. Très marqué par cette longue période de captivité et de privation, et amaigri, il ne dû sa survie qu'à sa très bonne constitution et sa grande force de caractère, tout comme ses compagnons d'infortune qui ne se sont jamais résignés. Ils ont toujours gardé l'espoir de rentrer. Il y eût également une très grande solidarité entre-eux. Que ce soit pour se remonter le moral, ou pour partager le peu dont ils disposaient. Probablement que cela en a sauvé plus d'un. D'ailleurs, ils ont souvent fait équipe à deux ou trois lors de leurs évasions. Ils ont gardé par la suite un très grand esprit de camaraderie.

Retour au foyer

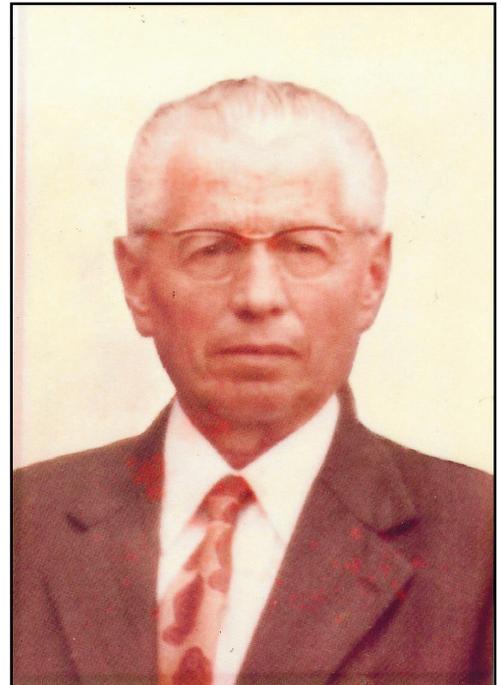
Après ce très long périple, il rentre le 29 mai 1945, et retrouve son épouse, ainsi que Gilles et Claudette qui ont bien grandi (12 et 9 ans). Il reprend son activité de menuisier. Deux autres enfants, Jacqueline en 1946, puis Marc-André en 1952, viendront agrandir la famille et il sera fier de ses dix-huit petits-enfants. Il prendra sa retraite en 1975. Il décèdera le 16 avril 1980 après une longue maladie.



Gilles - Juliette - Claudette.



Jacqueline et Marc-André



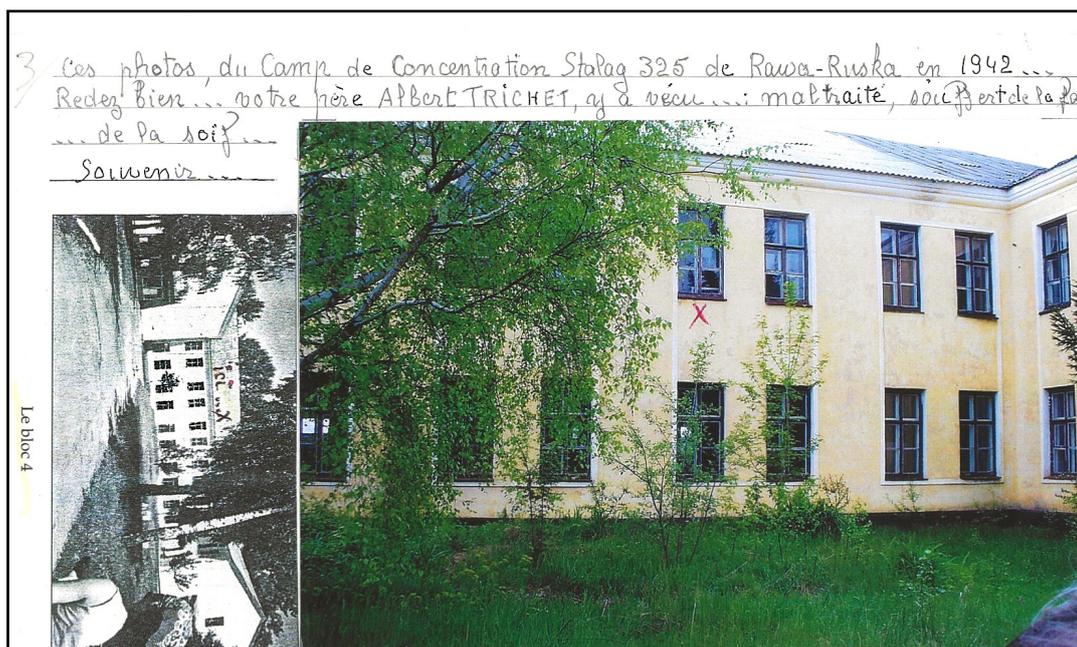
« Notre voyage à Rawa-Ruska avec 3 anciens déportés »



Devant le dernier bâtiment existant en 2008
avec Mr Collignon - Mr Brûlé - Mr Dhalluin



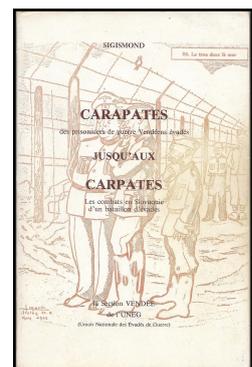
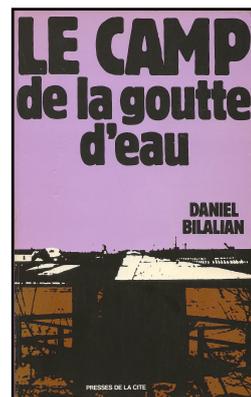
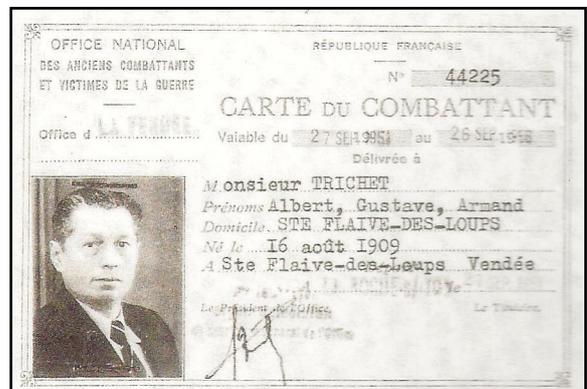
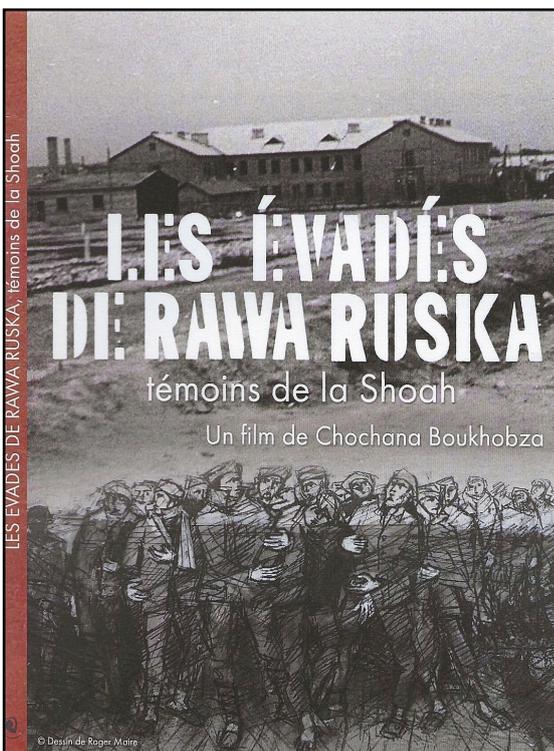
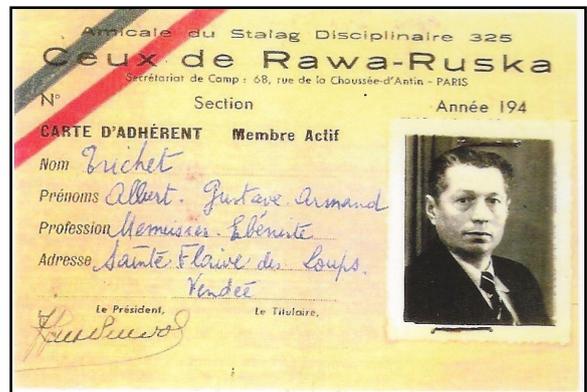
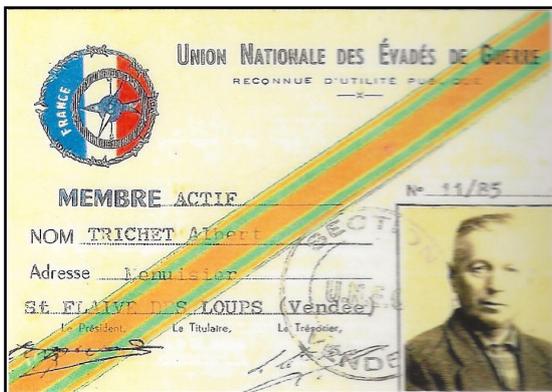
Mr Brûlé évoquant avec émotion ses souvenirs de prisonnier dans ce bâtiment



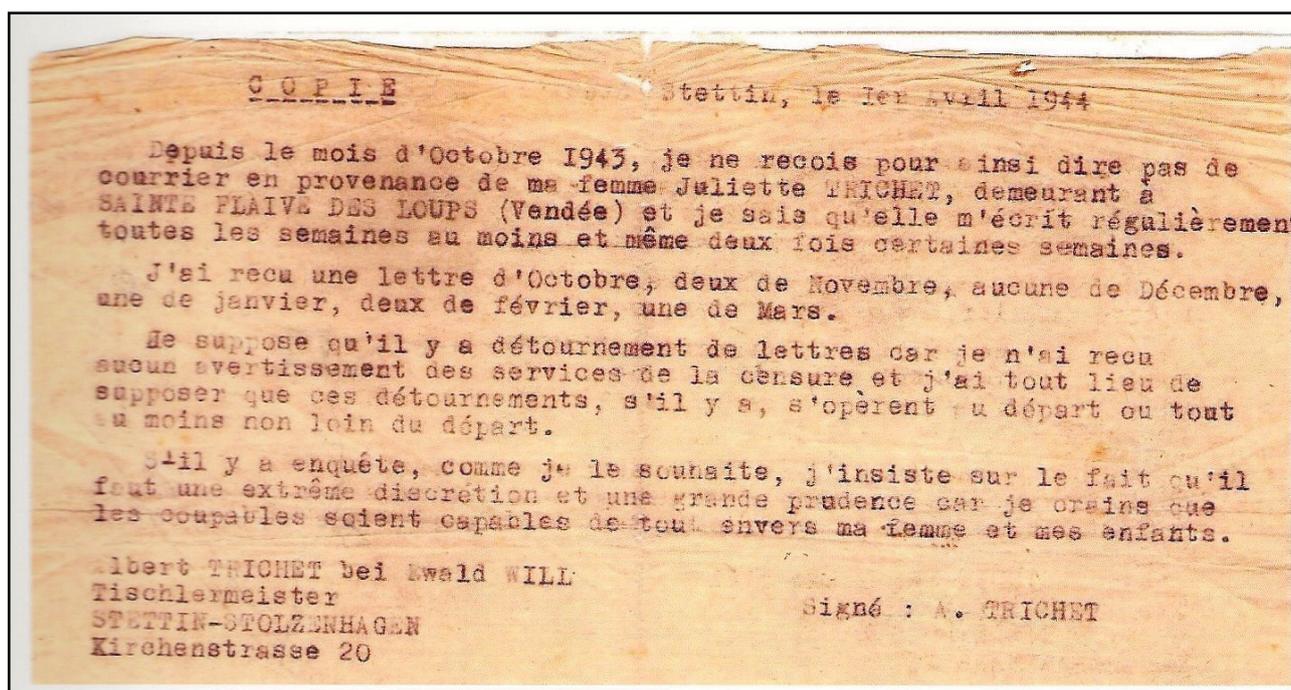
Conclusion

J'ai connu cette dramatique odyssée par mon père, car il en parlait beaucoup. Contrairement à la majorité d'entre-eux, qui pensait que l'on ne croirait pas leurs récits, tant ils avaient soufferts. J'ai rassemblé de nombreux témoignages en côtoyant d'autres anciens prisonniers de Rawa-Ruska comme: *Alien Fournier, Maurice Chesnaud, Roger Brûlé, Jean-Baptiste Canonici, Albert Dhalluin*. J'ai eu l'occasion de visiter plusieurs camps tels que: Auschwitz, Mauthausen, Rawa-Ruska. J'ai lu de nombreux ouvrages, vu de nombreux films, reportages, et débats sur ce sujet. Au final, j'ai pu très modestement, me faire une idée du degré de leurs souffrances et de l'impact que ces événements avaient eu sur leur vie. On ne revient pas indemne après un tel traumatisme. Dans leurs récits très émouvants, et très forts, ils avaient tous la même volonté, à savoir qu'ils voulaient:

« QU'ON SACHE et QU'ON OUBLIE PAS » ce qu'ils avaient enduré.



Documents de famille



A la tragédie en cours, s'ajoutera une autre épreuve bien malvenue.

ÉTAT FRANÇAIS

SERVICE DIPLOMATIQUE
DES
PRISONNIERS DE GUERRE

PARIS - XVI^e, LE 9 JUIN 1944
47, RUE CORTAMBERT

RAPPELÉZ DANS VOTRE RÉPONSE
LA RÉFÉRENCE CI-DESSOUS

Monsieur Albert TRICHET
bei EWALD WILL, tischlermeister
Kirchenstrasse N° 20
STETTIN-STOLZENHAGEN
Deutschland

C A B I N E T

N° 5817 /BE

Mon cher Camarade,

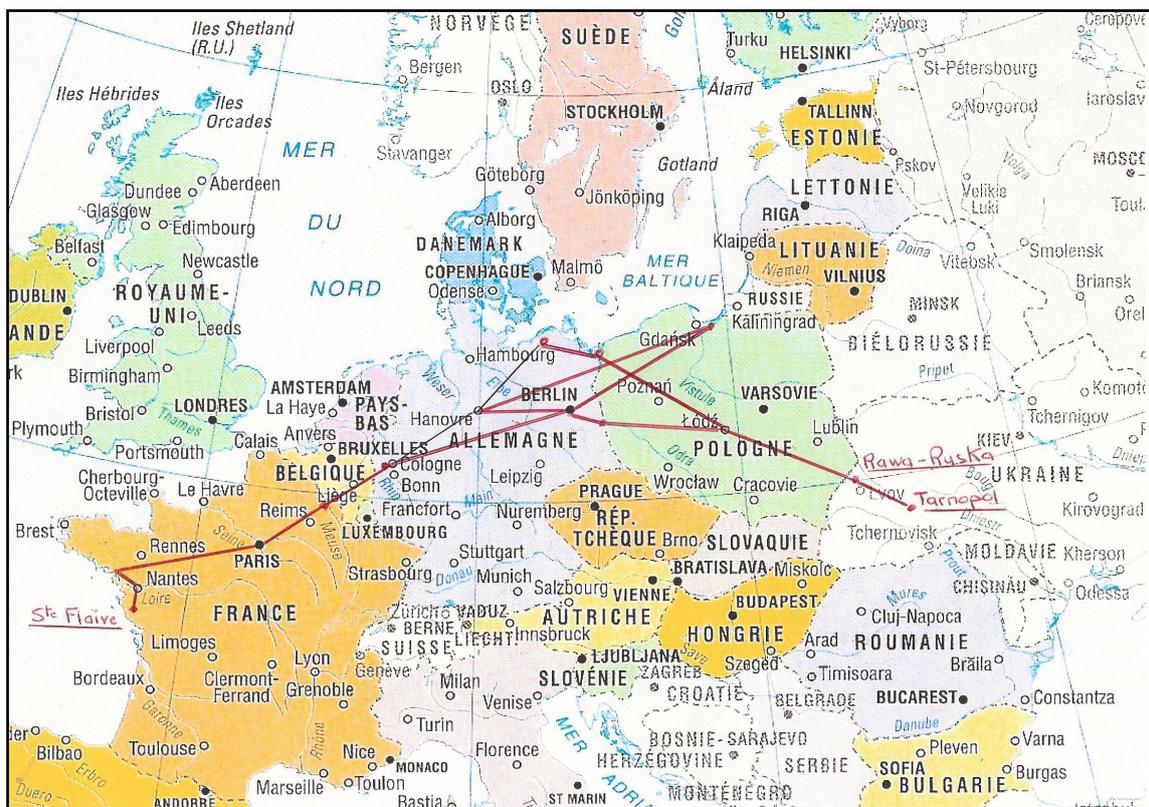
Le Procureur de la République des Sables d'Olonne me prie de vous faire savoir que l'auteur des détournements de correspondance commis au Bureau de Poste de Ste Flaive des Loups est la demoiselle [REDACTED] 15 ans, demeurant chez sa tante, Mademoiselle [REDACTED], préposée des Postes au bureau de cette localité.

Des poursuites correctionnelles sont exercées contre la demoiselle [REDACTED] du chef de suppression et ouverture de correspondance.

Veillez agréer, mon Cher Camarade, l'expression de mes sentiments bien amicalement dévoués./.

P.O. Le Directeur du Cabinet.

Carte des transferts successifs



Villes successives

Départ de Sainte-Flaive:

VANNES - HIRSON - LIMBURG - HOHENSTEIN - LÖTZEN -
HANOVRE - BERLIN - FÜRSTENBERG - RAWA-RUSKA - TARNOPOL
- STARGARD - GREISFWALD - STOLTENHAGEN -
NEUBRANDENBURG

Et retour à Ste-Flaive-des-loups

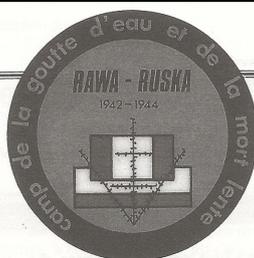
On a recensé 66 Vendéens, qui sont rentrés de captivité après leur passage
à Rawa-Ruska.

Mais combien sont restés là-bas ?

Marc-André (2022)



ARRIVÉE D'UN CONVOI



CE QU'ILS ONT DIT :

Le Général de Gaulle, Président de la République, n'oublie pas les souffrances endurées par les déportés de Rawa-Ruska et place leur sacrifice au premier rang de ceux consentis par le Peuple Français pour la Libération du Territoire.

J'accepte l'honneur d'être avec les Camarades d'une autre Résistance aussi âpre et aussi difficile que celle que j'ai connue aux avant-postes de la Résistance.
Rawa-Ruska - Une autre Résistance - Le Colonel REMY

Le sort des prisonniers de guerre déportés à Rawa-Ruska a été suffisamment pénible et méconnu du public pour qu'une juste réhabilitation de ceux-ci trouve sa place.

S'il y eut pour toute l'armée prisonnière un Haut Lieu de Courage, un Symbole de la Résistance et de la Déportation, ce fut bien Rawa-Ruska.

Le Maréchal JUIN

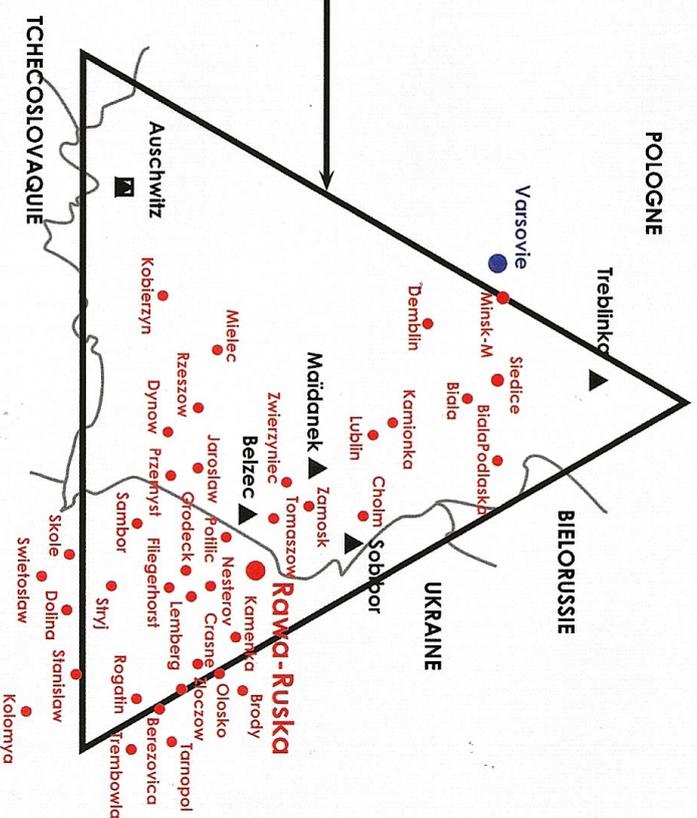
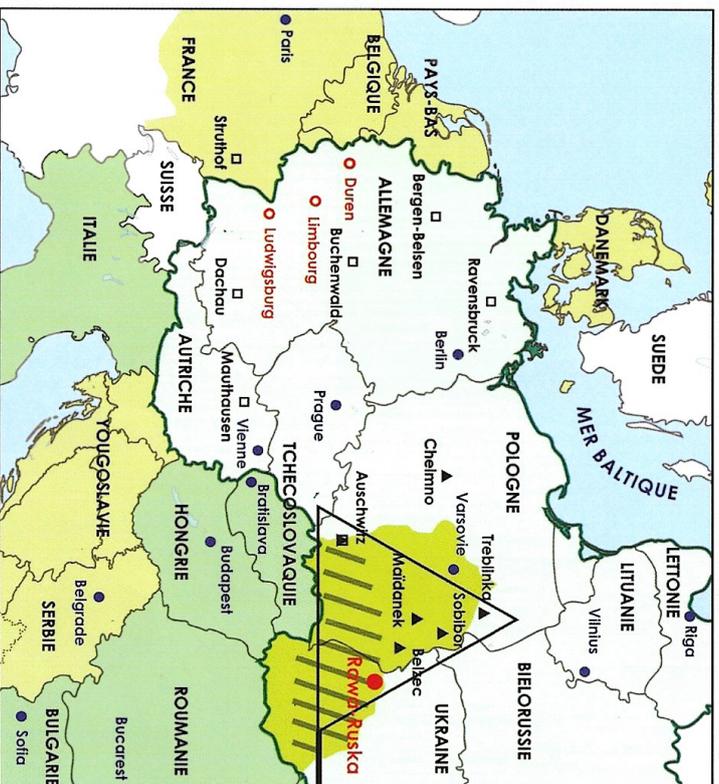
Ceux de Rawa-Ruska furent parmi les tout premiers Français à connaître l'enfer de la déportation, la plus éloignée qui fut de la patrie, en plein cœur d'une région dont il est historiquement établi qu'elle fut une zone terrifiante d'extermination. Que le régime auquel ils furent soumis fut en tous points semblable aux camps de concentration.

*M. E. MICHELET
Ancien ministre et ancien de Dachau*

Rawa-Ruska, situé dans la région qui détient le record de la souffrance en 1942, le camp de la Goutte d'Eau et de la Mort Lente.

W. CHURCHILL

DANS «LE TRIANGLE DE LA MORT», RAWA-RUSKA ET SES SOUS-CAMPS



- Grand Reich allemand et territoires annexés en 1942
- Gouvernement Général
- Pays occupés
- Pays Alliés du Reich
- Province de GALICIE

- Ville de départ des convois vers Rawa-Ruska en 1942
- Camp de concentration
- ▲ Camp d'extermination
- Distance Paris à Rawa-Ruska 1800 km
- Sous-Camps de Rawa-Ruska

